

plantes dans le *ràpport*, au moment où il attérit. Les alouettes alors s'embarquent par centaines sur des morceaux de bois, sur des jones flottants ou sur les petits îlots formés au rivage, pour y attendre le départ des eaux : la décharge d'un arme à feu produit en ces occasions des effets surprenants : c'est une tuerie colossale, qui se double si l'on tire un second coup, à l'instant où les bandes, se reformant, se posent de nouveau parmi les blessés qui se lamentent et s'agitent en tout sens.

Ayant réussi cette fois à faire attrouper les alouettes sur un petit banc de rochers entouré d'eau à quelques pieds de la rive, je lâchai, sans remuer, mon coup de fusil sur leurs bataillons serrés, les prenant à la file, le rocher resta jonché de morts et de mourants ; les survivants prirent leur essor en tournoyant.

Deux minutes plus tard et au moment où elles revenaient en tournoyant au lieu du sinistre, mes camarades firent feu ensemble. Le résultat de nos trois décharges fut deux cents pièces de gibier, sans compter les blessés qui se sauvaient à la nage !

Et les bandes se succédaient, sans interruption presque, et le plomb meurtrier les moissonnait par centaines : c'était bien la *grande mer des alouettes* ; après tout, le garçon de ferme n'avait pas tort, *les paniers n'étaient pas de trop*.

Moissonner d'avantage et sans fatigue de si faciles